

293390

Dr. VALERIU POP

Ministre du commerce et de l'industrie,
ancien officier du corp de volontaires en Italie

LA LÉGION ROUMAINE D'ITALIE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

EXTRAIT DE LA REVUE DE TRANSYLVANIE

Tome III. No. 2. 1937

M. O. — IMPRIMERIA NAȚIONALĂ
BUCUREȘTI

1937

Dr. VALERIU POP

Ministre du commerce et de l'industrie,
ancien officier du corp de volontaires en Italie

LA LÉGION ROUMAINE D'ITALIE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

EXTRAIT DE LA REVUE DE TRANSYLVANIE

Tome III. No. 2. 1937

M. O. — IMPRIMERIA NAȚIONALĂ
BUCUREȘTI

1937

LA LÉGION ROUMAINE D'ITALIE

Lorsqu'éclata la guerre mondiale, nous n'étions nullement préparés à l'idée de ce cataclysme européen, surtout nullement organisés. Jamais les esprits n'avaient été systématiquement amenés à concevoir une telle éventualité. Pourtant des centaines de milliers de Roumains, soumis à la domination des Habsbourgs, se sont présentés sous les drapeaux, sans enthousiasme, et avec la conviction instinctive et cristallisée sur-le-champ que l'Empereur ne pouvait pas nous demander le sacrifice de notre sang, et bien que l'intérêt supérieur de la persistance nationale nous imposât d'autres orientations. Celui qui s'est donné la peine de saisir et de comprendre la fièvre des esprits chez les réservistes roumains rassemblés dans les gares n'a pu douter un moment des véritables sentiments des Roumains des provinces soumises.

Les gouvernants sentirent le besoin de mettre obstacle au développement de la nouvelle tendance spirituelle des Roumains: ce furent d'abord quelques essais de mystification et, parmi les plus efficaces, d'enthousiastes manifestations — même à Cluj — pour la Roumanie « alliée », des chants nationaux et l'assurance donnée aux régiments roumains dirigés sur le front qu'ils lutteraient sur les champs de Galicie aux côtés de leurs frères de Roumanie.

Mais bien vite ces moyens s'épuisèrent ou perdirent toute efficacité. On les remplaça par le système de la terreur, qui atteignit son apogée au moment de l'entrée en guerre de la Roumanie. Le gouvernement magyar, conscient des vrais sentiments des Roumains, sut imposer son point de vue au commandement austro-hongrois: les régiments roumains furent systématiquement et sans pitié « conduits à la boucherie »; les officiers roumains transférés dans des unités étrangères; les unités roumaines noyées au

milieu des détachements d'Allemands et de Hongrois; les groupes sédentaires disloqués dans des régions habitées par d'autres populations; au pays, les prêtres et les instituteurs jetés dans les fers, les intellectuels enrôlés sans raison ou internés au loin, tout ceci suivant un système, pour priver de chefs ceux qui restaient dans leurs foyers: femmes, enfants, vieillards, invalides.

En dépit de tout, ce peuple, bien que manquant de force de résistance active, n'a pas désarmé, mais a soutenu sans défaillance une lutte sourde d'opposition, de sabotage, une lutte obstinée dont les échos n'ont encore que bien faiblement transpiré au-delà des frontières hermétiquement closes. Et cette lutte a été menée jusqu'au bout, jusqu'au jour où les chaînes de l'esclavage se sont rompues, où le soleil de la liberté nationale s'est levé.

Mais si l'écho de cette guerre d'usure n'a pu passer la frontière, l'Ardéal ou Transylvanie proprement dite, le Banat et la Bucovine, dont le sort tragique de perpétuel champ de bataille a décuplé les souffrances, ont su pourtant manifester par la parole et par des actes aux yeux de tout le monde civilisé, leur volonté, volonté inébranlable de provinces subjuguées, et cela par les corps de volontaires et de légionnaires.

Les Roumains enrôlés dans l'armée austro-hongroise se sont battus uniquement par discipline et grâce aux vertus militaires innées chez eux; mais il leur a manqué complètement l'enthousiasme qui exalte, l'esprit de sacrifice voulu et consenti. Sitôt en captivité ils ressentaient une grande satisfaction morale à l'idée qu'ils n'étaient plus obligés de lutter dans les rangs de leurs ennemis de toujours. Mais cette paix morale fut de courte durée. Bien avant l'entrée en guerre de la Roumanie, il n'est pas inutile de souligner le fait, un courant général était né dans tous les camps de prisonniers où ne se trouvaient que des Roumains originaires des provinces soumises; il s'agissait de demander la libération de ces prisonniers, pour leur permettre de reprendre les armes, et cette fois contre leurs véritables ennemis, afin de réaliser l'idéal national de tous les Roumains. Ajoutons que ce mouvement s'est déclenché sans propagande préalable, de façon instinctive et simultanée dans tous les camps.

Il était d'une importance politique capitale, même pour les Alliés; mais au début il ne fut pas compris, ni même favorisé. Il est presque inconcevable que ces prisonniers éparpillés dans les camps, au milieu de populations étrangères et hostiles — seuls

les Tchèques et les Serbes nous ont témoigné une sympathie fraternelle — aient dû braver non seulement l'inimitié ouverte de leurs anciens compagnons allemands et hongrois, mais aussi l'hostilité manifeste de certains commandants de camps et même, après l'entrée en guerre de la Roumanie, l'indifférence de nos agents diplomatiques. Les innombrables pétitions rédigées et signées par les prisonniers de toutes les classes sociales, du simple laboureur jusqu'au plus subtil intellectuel, restaient dans les tiroirs des bureaux des camps ou de la Légation, et plus d'une fois les autorités austro-hongroises purent parler de nouvelle trahison valaque.

L'amour du pays, l'esprit de sacrifice, la volonté de fer des prisonniers roumains appartenant aux provinces subjuguées finirent par triompher de tous les obstacles: ils se constituèrent alors en corps de volontaires ou en légions qui prirent naissance à Kiev, en Sibérie, en Italie et en France. Ce sont des pages de gloire de notre histoire nationale trop peu connues encore des gens de chez nous et même des milieux officiels.

L'entrée en guerre de l'Italie a été saluée avec enthousiasme par tous ceux qui désiraient la défaite des Puissances Centrales. Tous les Roumains ont frissonné de joie en voyant que Rome elle-même jetait son glaive dans la balance des revendications nationales. Mais à la joie s'est mêlée l'amertume d'une déception: l'entrée en lutte de la Roumanie, escomptée avec fièvre, ne s'est pas produite en même temps que la déclaration de guerre de l'Italie.

Sitôt ouverte la campagne italienne, les camps se sont peuplés rapidement de prisonniers, parmi lesquels de nombreux Roumains appartenant aux provinces de l'ancienne Monarchie, échappés comme par miracle à l'enfer de l'Isonzo ou aux désert glacés des Alpes du Trentin. Ceux-ci ont été bien reçus et bien traités: partout où le sort les jetait, — dans la Lombardie des cultures de riz ou dans la Sicile des vergers d'orangers, — l'affection fondée sur la conscience de la consanguinité a su rendre plus douce leur existence, tourmentée par les souffrances de leurs familles restées au pays et par les souvenirs des luttes infernales qu'ils venaient de connaître.

Ils auraient pu mener en Italie une vie tranquille et même agréable jusqu'à la fin de la guerre; ils étaient à l'abri de tout risque personnel. Mais eux n'entendaient pas rester étrangers à la fièvre du peuple roumain, attendant et préparant la délivrance nationale. De même que leurs camarades de Russie avaient

manifesté leur volonté de lutter contre les Puissances Centrales, les prisonniers roumains d'Italie eux aussi sollicitèrent l'honneur de participer effectivement à la guerre pour l'unité nationale. Ils rédigeaient, signaient et présentaient aux commandants des camps des pétitions où ils déclaraient rompre tout lien avec la Monarchie des oppresseurs, exaltaient fermement et fièrement le sentiment sublime de l'unité nationale en même temps que leur volonté de contribuer par des actes à sa réalisation. Ces pétitions restaient sans résultat; elles n'avaient qu'une conséquence: rendre plus profonde l'inimitié des prisonniers hongrois et allemands, inimitié qui se limitait pour le moment à des menaces et à l'inscription des traîtres sur la liste noire des vengeances futures.

L'entrée de la Roumanie dans la guerre donna un nouvel élan aux espoirs des prisonniers. Si les cercles officiels des puissances alliées ne comprenaient rien à l'agitation des prisonniers roumains et ne voyaient pas l'importance politique de leur geste, la Roumanie officielle, elle, ne pouvait se désintéresser de la volonté belliqueuse d'un grand nombre de frères qui, de leur propre initiative, rompaient les chaînes de l'esclavage et demandaient leur enrôlement dans l'armée roumaine. Leur désir apparut clairement dans l'enthousiasme délirant avec lequel les prisonniers roumains saluèrent la nouvelle de l'entrée en guerre de la Roumanie en présence même des Allemands et des Hongrois dont la fureur dut, en certains endroits, être apaisée par l'intervention des gardes italiens. Recommencèrent à circuler de nouvelles pétitions, de nouvelles sollicitations. Mais toujours aussi le même résultat: soit que les papiers restassent oubliés dans les tiroirs des commandants de camps, ou qu'ils parvinssent à la Légation roumaine de Rome, aucune réponse ne fut donnée aux malheureux qui, impatientement, attendaient le mot sauveur.

La cœur brisé et les poings crispés de colère impuissante, ces pionniers anonymes de l'unité nationale suivirent la lutte désespérée, puis la retraite tragique des armées roumaines. Tout succès de l'ennemi, toute parcelle de terre abandonnée à l'envahisseur fortifiait leur décision, exaspérait leur désir de prendre part à l'épopée nationale. Les victoires de l'armée réorganisée résonnèrent dans l'âme des prisonniers roumains d'Italie, mais la trahison russe et la soumission de la Roumanie lors de la Paix de Bucarest leur déchirèrent le cœur, sous les regards moqueurs des prisonniers hongrois. La Roumanie ne faisait plus partie des

belligérants ; plus rien ne pouvait venir des milieux officiels roumains. Mais la défaite n'a point découragé les prisonniers roumains d'Ardeal, du Banat ou de la Bucovine ; eux n'ont pas perdu tout espoir en la victoire finale ; il n'ont pas désarmé devant l'impitoyable destin ; au contraire leur mouvement a continué, toujours plus intense.

Pendant près de trois années, les desiderata des prisonniers roumains d'Italie demeurèrent sans résultat pratique. Mais au printemps de 1918 une atmosphère plus favorable à la réalisation de leurs desseins se développa dans les cercles dirigeants alliés. Le danger des offensives décisives allemandes mit en évidence la nécessité d'utiliser toutes les forces disponibles, tandis que la propagande pressante et ininterrompue des Tchèques, MM. Masaryk et Bénès en tête, prouvait à l'opinion publique alliée et aux gouvernements responsables l'inappréciable concours que les peuples soumis pouvaient leur apporter dans l'œuvre de destruction de l'Empire des Habsbourgs.

L'un des résultats de ces nouvelles préoccupations a été la convocation à Rome, dans les premiers jours d'avril 1918, d'un congrès des nationalités opprimées d'Autriche-Hongrie. Les Roumains y furent représentés par le professeur d'Université Simion Mândrescu, originaire de Râpa (Ardeal).

M. Mândrescu, venu de Paris dans l'intention de s'occuper des prisonniers roumains d'Italie et de constituer avec eux une « légion », fut reçu en audience par M. D. Orlando, président du Conseil des Ministres d'Italie et, vivement soutenu par le président de la délégation française, M. Franklin-Bouillon, sollicita l'autorisation et le concours du gouvernement italien pour former, avec les Roumains prisonniers de guerre, une légion. En réponse à cette intervention et aussi en raison d'une plus exacte appréciation de l'importance politique que pouvait présenter le concours des nationalités soumises dans la lutte contre les Puissances Centrales, le gouvernement italien donna l'ordre de concentrer tous les officiers roumains prisonniers de guerre à Cittaducale. Cette concentration dura un mois. Le 7 mai 1918 le Prof. Mândrescu visita pour la première fois Cittaducale, où il put se convaincre aussitôt que toute propagande était inutile : une majorité écrasante, parmi les officiers concentrés, désirait la création de la légion ; tel était depuis longtemps leur dessein en dépit de tous risques personnels.

Sur près de 400 officiers rassemblés à Cittaducale le 10 mai 1918, 84 signèrent une déclaration demandant leur incorporation dans l'armée italienne et donnant pour tout motif que « *preferiscono morire nella lotta, anziche ritornare sotto il giogo austro-ungherese* » (ils préfèrent mourir dans la lutte plutôt que de retourner sous le joug austro-hongrois). Cette grandiose manifestation nationale d'intellectuels — parmi lesquels de nombreux officiers de l'active — autorisait l'espoir d'une constitution immédiate de la légion. Mais le calvaire n'avait pas pris fin. « *Reparto di Cittaducale* », commandé par le courageux major de carabiniers Turrini, fut quelques mois encore témoin de l'attente fiévreuse de ces héros condamnés à l'inaction.

Le Ministère de la guerre auquel le 15 mai on avait présenté le mémoire et les déclarations de ces 84 officiers répondit que l'Etat-Major utiliserait le généreux sacrifice des officiers roumains suivant les besoins. Le 1-er juin le Grand Etat-Major italien demanda 10 officiers pour organiser avec les prisonniers roumains qui se trouvaient dans la zone du front des compagnies d'informatateurs. Le 4 juin ces officiers, triés sur le volet, quittaient Cittaducale pour le front; c'était le commencement de la participation effective des anciens prisonniers aux luttes sur le front italien.

Entre temps un vif mouvement de sympathie se déclenchait en faveur de la Roumanie écrasée. Le 30 mai eut lieu à l'Augusteum (Rome) une chaude et imposante manifestation pour la Roumanie et contre le traité de Bucarest. Les ministres les plus marquants envoyèrent par écrit leur adhésion et un certain nombre de personnalités distinguées tinrent des discours enflammés en faveur du peuple roumain. M-me Maria Rygier, les députés Maury et Colonna di Cesaro se firent remarquer par leur chaleureux attachement à la cause roumaine.

Il fallait diriger ce mouvement généreux, forcer la main aux milieux officiels qui tergiversaient encore, décréter la constitution de la Légion: alors se forma le Comité italien « *Pro Romeni* »; la présidence d'honneur en fut donnée au Maire de Rome, le Prince Prospero Colonna. Le Comité entreprit une campagne intense dans toutes les principales villes d'Italie, créant des comités « *Pro-Romeni* » à Milan, Turin, Gênes, Ferrare, Naples, etc...

Le 15 juin 1918 une délégation du Comité se présentait chez M. Orlando, sollicitant du gouvernement italien l'autorisation de constituer un comité formé des officiers concentrés à Cittaducale,

comité qui aurait pour mission de diriger la propagande philo-roumaine et d'organiser la légion projetée. M. Orlando, saisissant aussitôt l'importance de cette proposition, accorda l'autorisation demandée.

Le 19 juin les officiers de Cittaducale se réunirent; procès-verbal de l'assemblée fut dressé: en voici le texte:

« Nous soussignés, soucieux du sort qui nous est dévolu, à nous, Roumains de l'Empire des Habsbourgs, par la paix imposée à la Roumanie, inquiets aussi des difficultés qui sont nées et qui pourraient naître encore d'un manque total d'organisation de notre part, à nous qui avons non seulement le droit mais le devoir de continuer la lutte commencée par la Roumanie pour réaliser l'unité nationale de tous les Roumains, nous nous sommes réunis aujourd'hui, sous la présidence de M. Zaharia Babeu, et, après des discussions auxquelles prirent part le Prof. d'université S. Mândrescu, le Dr. Socaciu, M. Toaca et d'autres, avons pris à l'unanimité les décisions suivantes:

1. Est créé un « Comité d'action des Roumains de Transylvanie, du Banat et de Bucovine » en vue de grouper en un bloc tous les Roumains sujets de l'Autriche-Hongrie qui se trouvent présentement dans les pays alliés, de les organiser en légions et de faire la propagande nécessaire à la réalisation de notre unité nationale.

2. Le siège du Comité est à Rome, d'où sont parties les légions romaines qui placèrent, dans les Carpathes et aux bouches du Danube, au milieu des barbares et pour lutter contre eux, une sentinelle de la culture et de la civilisation latines, et d'où doivent partir aujourd'hui les légionnaires roumains pour délivrer leurs frères restés sous le joug.

3. Le comité se compose de 16 membres, parmi lesquels des délégués spéciaux de Paris, de Londres et de Washington.

Il aura le droit de s'adjoindre des personnalités marquantes roumaines d'Autriche-Hongrie qui se trouveraient en pays alliés.

4. Les gouvernements alliés, et tout d'abord le gouvernement italien, seront priés de reconnaître officiellement le comité comme ayant seul le droit de nous représenter, aussi bien les 18000 Roumains actuellement sur le territoire italien que ceux des pays alliés et ceux qui sont demeurés dans leurs foyers.

5. Sont nommés membres de ce Comité MM. les Dr. Ioan Câmpeanu, Dr. Anastasie Mârza, Dr. Alexandru Socaciu, Valeriu Pop,

Claudiu Isopescu, Ioachim Obada, Ștefan Biduei, Em. Turtureanu, Dr. Ionel Rîsca, M. Mironovici, St. Otel et Nistor Sahleanu.

En suite de quoi le Comité d'action des Roumains de Transylvanie, du Banat et de Bucovine se considère constitué ».

La présidence du Comité fut offerte à M. S. Mândrescu. La constitution du Comité d'action fut vivement commentée par la presse italienne et alliée qui en reconnaissait toute l'importance. M. S. Mândrescu, au nom du Comité, a saisi au début de juillet 1918 la Conférence Interalliée, réunie à Versailles, de télégrammes adressés à MM. Orlando, Sonnino, Clemenceau, Lloyd George et au représentant des Etats-Unis, demandant avec insistance l'autorisation formelle d'organiser la légion et de lutter contre l'ennemi séculaire.

Le 17 juillet le ministre Bissolati fut chargé de commencer les travaux d'organisation, et le 24 le chef du Grand-Etat Major, général Diaz, autorisa les officiers de Cittaducale à prendre librement contact avec les soldats roumains concentrés à Caverzere, Mantoue, Cavanelle, Cône et Ostie en vue de leur encadrement dans la légion projetée.

Le 28 du même mois eut lieu à Ponte di Brenta, près de Padoue, une fête grandiose donnée sous le patronage du général Diaz par la première compagnie roumaine formée en Italie. Dans une atmosphère d'enthousiasme émouvant, cette compagnie reçut le drapeau national offert par les dames italiennes.

Le 9 août le « Comité d'action des Roumains de Transylvanie, Banat et Bucovine » fut reçu officiellement en audience solennelle par M. Orlando, premier ministre, en présence de M. R. Galenga, sous-secrétaire d'Etat à la propagande extérieure. Les déclarations du premier ministre furent des plus favorables à la cause roumaine. Le communiqué officiel, très détaillé, qui suivit cette audience fit le tour de la presse interalliée.

Pour intensifier la propagande en faveur de la cause roumaine, le Comité italien « Pro Romeni » décida l'organisation d'une grande manifestation le 25 août, date anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie. Elle devait avoir lieu au Forum Trajan et toutes les mesures nécessaires à sa pleine réussite furent prises. Grâce au large concours accordé par les milieux officiels et à l'enthousiasme fraternel du peuple de Rome, la « Giornata Romena » ou « Journée roumaine » fut l'une des plus grandioses manifestations dont Rome ait été le témoin au cours de la guerre. La Colonne

Trajane apparut aux regards d'une foule immense revêtue de drapeaux italiens et roumains; un peloton de légionnaires roumains amenés du front rendait les honneurs en présence des membres du gouvernement et des dignitaires de l'armée. Après les discours enflammés de M^{me} Maria Rygier, du Prince Colonna, du Prof. Mândrescu et du sénateur Ruffini, la foule innombrable fit une manifestation délirante à l'égard de la Roumanie et des Roumains soumis aux Puissances ennemies.

L'ampleur et la chaude atmosphère de cette fête eurent une vive et durable répercussion dans la presse alliée, dont le silence jusqu'alors trahissait quelque indifférence de la part de l'opinion publique en faveur de notre cause. Ce même 25 août, les décisions de MM. Orlando et Bissolati et du Général Diaz relatives à l'organisation de la légion reçurent de la part du Ministre de la Guerre, le général Zupelli, un commencement d'exécution; mais gênées par la bureaucratie, elles souffrirent d'inutiles et préjudiciables ajournements. Tout le mois de septembre fut dépensé à équiper officiers et hommes de troupe, sans résultats sensibles pour le monde extérieur.

Le 15 octobre 1918 enfin parut le décret de constitution de la Légion Roumaine, décret consacrant un état de fait qui manquait depuis trop longtemps d'une base organique juridique. Pour chef de la Légion roumaine, partie intégrante de l'armée italienne, l'on choisit le général Luciano Ferigo, ancien attaché militaire en Roumanie et ancien commandant de la brigade de Sassari, soldat couvert de gloire. Le commandement du groupe sédentaire, en garnison à Albano-Laziale, fut confié au Colonel Camillo Ferraioli. Les légionnaires portaient le même uniforme que les soldats italiens, avec les couleurs tricolores roumaines au col et au képi. La concentration de la Légion eut lieu à Avezzano et à Petra-Lata.

Le 18 octobre le Comité d'Action lançait un appel enflammé à tous les Roumains qui se trouvaient alors en Italie, appel à la lutte contre l'Autriche-Hongrie qui se terminait ainsi: « Le peuple roumain tout entier sera fier de nous et bénira nos actes, et nous-mêmes pourrons dire la joie dans l'âme: Nous aussi, nous avons apporté notre pierre à l'édification de la Grande Roumanie ».

Sitôt paru le décret de constitution, le valeureux et énergique commandant, le général Ferigo, déploya une fébrile et féconde activité pour organiser la Légion. En moins de deux semaines un

régiment « Horia », entièrement pourvu de ses cadres et de son équipement, attendait son départ pour le front, tandis que deux autres, « Cloșca » et « Crișan », étaient en formation.

Mais les événements se sont déroulés avec tant de rapidité, qu'ils ont déjoué le projet grandiose de voir apparaître sur le front une division entière de la Légion roumaine. Celle-ci n'a pu se mesurer corps à corps avec l'ennemi millénaire ni voir se réaliser l'effort tenace et ferme qu'elle poursuivait depuis plus de trois ans. L'offensive italienne déclenchée le 26 octobre 1918 sur la Piave a rompu le front austro-hongrois et le général Diaz, au cours de la formidable bataille de Vittorio-Veneto, a foudroyé la résistance ennemie, obligeant l'armée des Habsbourgs à capituler et à demander le 4 novembre 1918 un armistice.

Cependant la Légion Roumaine avait apporté sa contribution à la lutte finale. Trois compagnies et un peloton, formés dans la zone du front, avaient fait pleinement et très brillamment leur devoir. Le commandement suprême de l'armée italienne reconnut leur mérite en conférant les distinctions suivantes :

La médaille d'argent au lieutenant Piso Emilian, aux sous-lieutenants Vancea Victor, Cotuțiu Emil, à l'élève-sergent Ludu Bartolomeu, aux soldats Grădinar Nicolae, Pop Victor et Gavrilă Ioan,

La médaille de bronze aux sous-lieutenants Hossu Romulus, Cosmiuc Mihail, Rachilă Grigore, aux sergents Chiorean Vasile-Hămbasan Ilie, à l'élève-caporal Merloș Ștefan, au caporal Ștefu Gheorghe, à Doban Iosif, aux soldats Bustea Nicolae, Avram Ioan, Furcovan Adam, Breb Dumitru, Taurean Dumitru, Bistrean Ioan Caldarar Racolta et Bârsan Dumitru.

La croix du Mérite de guerre aux sergents Lupoiaie Constantin. Mihu Alexandru, aux soldats Haruta Gheorghe, Baios Ioan, Nitea Ioan, et Crișan Pantelimon. La I-ère compagnie, sous le commandement du lieutenant Piso Emilian, a été citée à l'ordre de l'armée ; elle reçut aussi l'« encomio solenne », félicitations solennelles de S. M. le Roi d'Italie. Les officiers décorés obtinrent un avancement exceptionnel pour leurs mérites militaires. Il convient que nous leur apportions aussi notre hommage de reconnaissance, car leur gloire est celle du peuple roumain tout entier.

A la fin des hostilités sur le front italien, au 4 novembre 1918, la Légion roumaine comptait trois compagnies et un peloton sur le front même, un régiment prêt à partir, deux régiments en voie d'organisation et d'équipement et, dans le camp de concentration

d'Avezzano, 15.000 soldats environ, tous désireux de s'enrôler dans la Légion. Celle-ci comprenait donc à peu près la totalité des anciens prisonniers de guerre qui se trouvaient en Italie avant l'offensive finale.

Après l'armistice conclu sur le front italien, en quelques jours, s'effondra tout l'édifice défensif des Puissances Centrales. Le 11 novembre les Allemands capitulaient; le 13 le général Franchet d'Esperey, à Belgrade, imposait au comte Karolyi, chef de la Hongrie révolutionnaire, la reddition des armes.

La Roumanie asservie rompit ses chaînes et dès le 10 novembre une seconde mobilisation annonçait l'aube de la Liberté nationale pour tous les Roumains. Cette réapparition de la Roumanie dans la lice européenne changea la situation de la Légion roumaine; celle-ci ne pouvait plus faire partie de l'armée italienne; elle se fonda naturellement dans l'armée roumaine, bien éprouvée, mais glorieuse.

Une nombreuse délégation du Conseil National constitué à Paris, ayant à sa tête le prêtre Vasile Lucaciu et comprenant MM. N. Titulescu, D. Ghica, prof. I. Ursu, Const. Mille etc., vint à Rome, dix jours après la conclusion de l'armistice, et accompagnée de M. Lahovary, ministre de Roumanie auprès du Quirinal, se rendit à Albano Laziale où, au cours d'une émouvante cérémonie, tous les officiers de la Légion Roumaine prêtèrent serment de fidélité à S. M. le Roi Ferdinand I-er, souverain de la Grande Roumanie.

Une semaine plus tard, à Marino, les unités de la Légion prêtaient serment à leur tour. Les doux rayons d'un soleil d'automne attardé baignaient le plateau voisin de la ville. L'arme au pied, les soldats du régiment « Horia » et un détachement de légionnaires alpins formaient un cercle immense, immobile. La Ville Eternelle apparaissait superbe, imposante, projetée sur les Sept Collines que dominait le miroir poli de la mer; sur les montagnes qui se dressent près de Lago di Albano l'on voyait les ruines d'Albe-la-Longue. A l'autel, revêtu des vêtements sacerdotaux, le prêtre Lucaciu officiait.

Jeune il avait quitté Rome, l'esprit plein de souvenirs sur l'origine glorieuse du peuple roumain; il y revenait au seuil de la vieillesse, les cheveux blancs. Il s'était engagé dans la lutte acharnée sans espoir de connaître un jour la victoire finale; pourtant il était là, âgé, à l'heure du triomphe pour lequel il avait tant

bataillé, qu'il avait forgé de son patriotisme sans bornes, de toute la force de son éloquence ailée et entraînante, de toutes ses souffrances de martyr!

« Mărire întru cei de sus lui Dumnezeu »... la voix vibrante du prêtre Lucaciu était noyée de larmes. Alors, pleins d'humilité, les milliers de légionnaires s'agenouillèrent et le prêtre reçut leur serment, pour l'offrir à la gloire de Dieu.

A la même époque, quelque part dans les lointains bleus, dans la Dacia Felix, des centaines de milliers d'hommes se réjouissaient frénétiquement d'être libérés du joug étranger et, comme emportés parmi les flocons de neige soulevés par la tempête, répandaient jusque dans les coins les plus reculés du pays la nouvelle de la renaissance de la nation roumaine.

La Légion roumaine n'avait plus de mission à remplir sur a terre hospitalière d'Italie. Par contre la situation intérieure de la Grande-Roumanie réclamait le rapatriement urgent de ces valeureux soldats. En février 1919 le premier contingent de troupes regagna Constantza par Tarente et Constantinople. Au cours du printemps de la même année les trois régiments et les 40 bataillons suivirent, par la même voie. Toutes ces unités apportèrent un concours précieux à l'œuvre de pacification dans le pays des Sicules et, sur les rives de la Tisza, prirent une part glorieuse à la liquidation du procès qui depuis mille ans opposait les Roumains aux Hongrois.

Les corps de volontaires et les légions organisés dans les pays alliés ne furent pas seulement une satisfaction morale pour les Roumains des anciennes provinces subjuguées, mais eurent une importance politique pour la nation roumaine tout entière.

Que les prisonniers roumains originaires d'Autriche-Hongrie se soient partout soulevés contre l'autorité des Habsbourgs; qu'en Russie, en Italie, en France ils aient, de leur propre initiative, rompu les liens qui les enchaînaient à la Monarchie; qu'ils aient affirmé leur foi en l'union de tous les Roumains en un seul Etat national et qu'ils l'aient prouvée par des faits d'armes, voilà qui constitue assurément le premier témoignage du droit d'auto-détermination de la part des Roumains subjugués. Les volontaires et les légionnaires ont été les hérauts de l'Assemblée Nationale historique d'Alba-Iulia (1-er décembre 1918). S'ils n'ont pu réaliser tout ce qu'ils s'étaient proposé, leur voix cependant s'est fait entendre dans le concert des peuples, et leur volonté fière,

surmontant les obstacles, a forcé les portes capitonnées de la diplomatie alliée, faisant ainsi connaître l'immuable aspiration de tous les Roumains à s'unir en une nouvelle et seule Dacie heureuse.

Les corps de volontaires constitués en Russie ayant été réduits au silence et à l'inaction par la Révolution et par le retrait temporaire de la Roumanie du nombre des belligérants, la Légion Roumaine formée au printemps et dans été de l'année 1918 en Italie revendique avec fierté l'honneur d'avoir été, pendant ces quelques mois de tourmente, le représentant légitime et le symbole du peuple roumain tout entier: dans les luttes pour l'affranchissement et l'unité nationale, elle a maintenu la continuité. Telle a été sa mission historique, que le gouvernement royal d'Italie et les Alliés ont reconnue. Elle s'en est acquittée dignement.

Les anciens légionnaires se souviendront, la joie au cœur, de l'accueil fraternel que leur réserva l'Italie généreuse et héroïque et l'histoire roumaine saura retenir avec reconnaissance la contribution inestimable que l'Italie, sœur latine, a apportée aux Roumains de Transylvanie pour leur permettre de recouvrer leur liberté et de forger l'Unité Nationale.

BCU Cluj / Central University Library Cluj